

L'Éleveur Gala

Centraliment
GROUPE Altitude

N°12 - Novembre 2011

S O M M A I R E

Page 2-3 **Témoignages** : Nouveau Diagnostic CRÉA® : les éleveurs témoignent... • Conseils pratiques pour optimiser le fonctionnement de sa mélangeuse

Page 4-5 **Témoignages** : Les éleveurs laitiers seraient-ils différents des éleveurs de porc ou de volaille ? • Efficacité alimentaire : quel impact sur vos consommations de fourrages et d'aliment ?

Page 6-7 **Témoignage** : Au GAEC Élevage Bonnet

Page 8-9 **Santé** : La dégradation des taux cellulaires en élevage laitier, les raisons et les moyens de maîtrise

Page 10-11 **Économie** : Campagne laitière 2010-2011

Page 12-13 **Témoignage** : INNOVAIT HERBE 2011

Page 14-15 **Témoignage** : Au GAEC des Primevères

Page 8 **Actualités** : DELTALEVURES améliore le CRÉA® et régule l'ingestion

Edito

Progresser ensemble... dans la durée

2011 aura permis aux éleveurs laitiers, grâce à une fermeté retrouvée des cours de leurs produits, de confirmer le redressement de l'économie de leurs ateliers déjà engagé en 2010. Au-delà de cette rentabilité revenue, il est important de souligner le retour d'une dynamique de projets dans notre élevage laitier de montagne, avec des exploitations qui investissent de nouveau, qui s'organisent collectivement, qui installent des jeunes pour construire des outils de travail plus compétitifs, mais aussi moins contraignants. Les techniciens de la coopérative trouvent naturellement une place de choix dans cet élevage de projets et de progrès, mais les objectifs ont évolué par rapport aux précédentes heures du développement agricole.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de produire à tout prix, mais de produire efficace. Il ne s'agit plus seulement d'augmenter la production de fourrages, mais de construire des systèmes fourragers sécurisés permettant de mieux résister aux aléas climatiques, tel le printemps sec que nous avons dû affronter cette année. Il ne s'agit plus d'utiliser toute nouvelle molécule innovante, mais de sélectionner des produits ou des techniques plus sûres, respectueuses de notre environnement et qui permettent que sur le long terme l'agriculture reste en phase avec la société...

Face à ce formidable défi, les équipes de Centraliment se forment régulièrement, testent de



■ La nouvelle gamme d'aliments vaches laitières GALA EXPERT permet aux éleveurs de réaliser une ration « à la carte » qui prend en compte les ressources fourragères de l'élevage et ses objectifs de production.

nouvelles techniques sur leurs fermes de références, valident dans le cadre de démarches collectives comme Otéus les résultats économiques des options techniques choisies. Elles sont surtout proches des éleveurs pour mettre en place sur leurs exploitations des solutions à la carte adaptées à leurs besoins : la nouvelle gamme d'aliments vaches laitières GALA EXPERT formulée en fonction des

attentes spécifiques de chaque producteur en est l'illustration.

Ce nouveau numéro de L'Éleveur Gala vous permettra de vérifier combien les équipes Centraliment sont mobilisées pour réussir avec les éleveurs dans ce nouveau défi laitier... Gardons ensemble de l'ambition pour notre élevage ! ■

Jean-Luc DONEYS

En bref

■ Participez au Concours CRÉA® d'Or 2011-2012 !

Dès cet automne, CCPA organise les CRÉA® d'Or. Ce concours récompensera les meilleurs couples éleveurs et techniciens-nutritionnistes par région. 2 prix seront décernés : celui du troupeau ayant la meilleure efficacité alimentaire (meilleur CRÉA®), celui du troupeau ayant obtenu la meilleure progression de son CRÉA®.

Tous les lauréats pourront participer au concours national qui récompensera les 2 meilleurs couples « éleveur et technicien » de France.



■ Gamme GALAPHOS Profil : des minéraux spécifiques pour des objectifs ciblés

La nouvelle gamme de minéraux GALAPHOS Profil propose des formules adaptées à la complémentation des rations, dans une optique spécifique de croissance, reproduction, efficacité alimentaire et performance technico-économique :

- Galaphos Axion Tarie : pour la période de tarissement.
- Galaphos Profil pH : le minéral des rations acidogènes.
- Galaphos Profil Reprô : pour la reproduction.
- Galaphos Profil FibrÉA : le minéral des rations riches en fibres pour améliorer l'efficacité alimentaire de la ration.

Ces minéraux apportent une solution simple et pratique pour les éleveurs qui recherchent des objectifs précis au-delà de la simple couverture minérale, sans vouloir multiplier les produits à distribuer.

Centraliment
GROUPE Altitude

Nouveau Diagnostic CRÉA® : les éleveurs témoignent...

La démarche CRÉA® a été construite afin d'aider l'éleveur et son technicien à optimiser toujours plus le système d'alimentation des vaches laitières. Le principe est simple : recueillir des informations fiables sur l'élevage (ingestion réelle, qualité de la ration...) pour identifier rapidement les éléments qui impactent négativement sur l'efficacité alimentaire. Au cours de l'hiver dernier, des éleveurs ont travaillé avec cette approche, voici quelques uns de leurs témoignages...

Gaec de la Bos (53)

- Quota : 710 000 l de lait - 95 VL
- Évolution Créa® : 1,28 à 1,39

Coût alimentaire : -7€/1000 l

Le diagnostic CRÉA® a été facile à mettre en place, notre CRÉA® a progressé de 0,11 point !

« Nous avions travaillé sur l'efficacité alimentaire lors de l'achat de la mélangeuse mais nous trouvions les rations trop complexes. On se contentait donc d'observer le troupeau, les bouses, la production laitière... Le diagnostic CRÉA® nous a permis de mieux comprendre l'efficacité alimentaire, et d'optimiser les apports de la ration pour la production laitière.

Il a été facile à mettre en place et les résultats sont concluants : le CRÉA® a progressé de + 0,11 kg lait / kg MSI. La production a bien évolué (+3,2 kg / VL / j) avec une hausse de l'ingestion de + 0,5 kg MSI / VL. Le taux d'urée dans le lait a diminué (- 50 mg / l), signe de meilleure valorisation de l'azote. Nous avons apprécié la démarche et le suivi technique. »



■ « Un point clé pour bien réussir le diagnostic CRÉA®, c'est de connaître la quantité précise de fourrages ingérés. »

SCL GENEST-DUVAL (53)

- Quota : 487 000 l de lait - 80 VL
- Évolution Créa® : 1,06 à 1,16

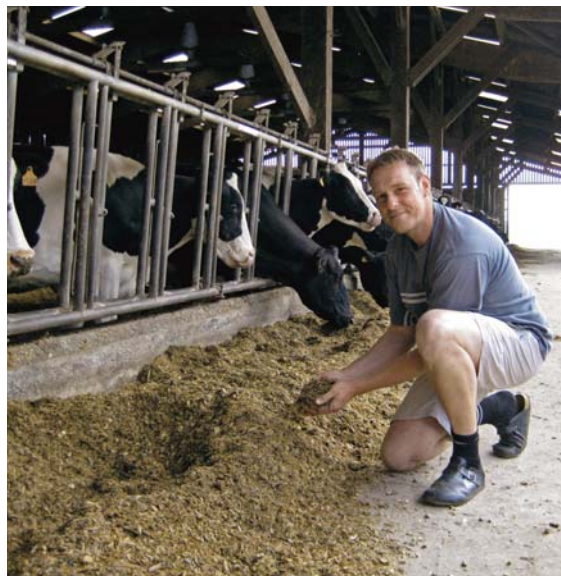
Coût alimentaire : -7€/1000 l

Nous avons gagné 0,11 point de CRÉA® avec plus de lait et une baisse de l'ingestion

« Nous avons réalisé le diagnostic CRÉA® entre janvier et avril 2011.

Nous conduisons nos vaches en deux lots. Nous avons donc pu comparer l'efficacité alimentaire des deux lots. Nous avons pesé les trois fourrages de la ration ainsi que les refus.

Dans le lot recevant la solution nutritionnelle CRÉA, nous avons gagné 0,11 point de CRÉA. La meilleure valorisation de la ration s'est traduite par plus de production laitière (+ 0,9 kg de lait / VL / j). »



■ « Le GAEC de La Bos a testé un aliment CRÉA®. La ration a aussi été revue, pour diversifier les fourrages. »



■ « Le troupeau marchait mieux, alors que nous n'avions pas eu de vèlage ! »

Gaec des Ullis (35)

- Quota : 780 000 l de lait 95 VL
- Évolution Créa® : 1,41 à 1,56

Coût alimentaire : -8€/1000 l

Après ajustement de notre ration, nous obtenons plus de lait pour moins d'ingestion

« Habituellement, nous évaluons l'efficacité alimentaire de notre troupeau lorsque le comptable nous présente les résultats. Il y a plein de paramètres mais l'alimentation reste le premier critère. Pour nous, éviter les refus, c'est éviter le gaspillage ! Grâce au diagnostic, nous avons analysé le CRÉA® de notre troupeau et compris comment l'améliorer.



La ration était calée à 30 kg / VL/j. Avec quelques ajustements et l'aliment CRÉA®, nous avons gagné 1,8 kg de lait par VL et le TP est resté

stable. L'ingestion a baissé de 1 kg MS / VL / j. Au global, le CRÉA® Lait de notre troupeau a progressé de + 0,12 kg lait / kg MSL.»



■ «Nous avons apprécié le logiciel Chorus® utilisé par le technicien. Il correspond bien à notre ration».

EARL Le FROT Helan (53)

- Quota : 400 000 l de lait - 55 VL
- Évolution Créa® : 1,18 à 1,42

Coût alimentaire : -15€/1000 l

Notre CRÉA® s'est amélioré depuis la diversification des fourrages dans la ration

« Nous cherchons toujours à progresser mais en restant le plus simple possible. Nous suivions déjà l'efficacité alimentaire, en analysant les

refus. La mise en place du diagnostic CRÉA® a donc été très facile chez nous. Notre technicien a fait évoluer la ration, nous avons apporté de l'ensilage de luzerne (2,4 kg / VL / j) et réduit la part d'ensilage de maïs (-4,1 kg / VL / j). Nous avons été étonnés de l'amélioration importante du CRÉA®, uniquement liée à la diversification des fourrages. Nous nous posons la question de produire plus d'ensilage d'herbe et de luzerne pour la prochaine campagne. »

CRÉA® : de multiples intérêts pour l'éleveur

Améliorer la rentabilité de l'atelier laitier

Améliorer son CRÉA®, c'est mieux valoriser les aliments achetés et produits, c'est-à-dire produire autant de lait et consommer moins. Il existe un lien fort entre efficacité alimentaire et coût alimentaire : + 0,1 litre de lait/kg MS, c'est en moyenne une réduction du coût alimentaire de 6,5 €/1000 L.

Mesurer les marges de progrès techniques et économiques

Souvent, les marges de progrès sont identifiées à partir d'une comparaison entre les résultats de l'éleveur et ceux d'un groupe. Dans le cadre de la démarche CRÉA®, les performances à atteindre sont définies spécifiquement pour chaque élevage. Quand il y a des marges de progrès sur le CRÉA®, il y a systématiquement des marges de progrès économiques.

Identifier les points forts et points faibles de la ration

Apports alimentaires précis, structure du mélange, homogénéité du mélange... tout est analysé pour permettre d'identifier les paramètres qui dégradent le CRÉA®.

Discuter autour de paramètres non alimentaires

Quand tous les paramètres alimentaires ont été mesurés et ajustés de manière à optimiser le CRÉA®, mais que les performances ne sont pas au rendez-vous, il faut bien souvent mettre de côté l'alimentation et se pencher sur d'autres éléments, tels que le bâtiment, la génétique du troupeau (génisses) ou les problèmes sanitaires.

Florent BOIVIN - CCPA

Conseils pratiques pour optimiser le fonctionnement de sa mélangeuse

Plusieurs types de mélangeuses distributrices existent (recycleuses, mélangeuses à vis verticale ou horizontale). Quelques règles clés doivent être respectées pour la bonne qualité du mélange final.

Les motivations pour la ration mélangée sont nombreuses : simplification du travail, santé des animaux, meilleure maîtrise technique... Il est vrai que les rations mélangées permettent l'incorporation de fibres, mais également d'apporter une ration équilibrée à chaque bouchée (énergie, protéine et minéraux). Avec moins de variations de pH, le fonctionnement ruminal est amélioré, l'ingestion est également boostée. Cependant, si certaines règles ne sont pas respectées, notamment l'ordre de chargement des ingrédients et les temps de mélange, et si la longueur de coupe des fourrages n'est pas adaptée en fonction des machines, le bénéfice de la ration mélangée peut complètement disparaître.

Ordre de chargement et temps de mélange

Les fourrages se chargent dans un ordre bien défini : du plus sec au plus humide, du plus long au plus court.

1. Les fourrages grossiers à découper (paille, foin)
2. Les concentrés, aliments liquides et fourrages peu sensibles à la désstructuration (ensilage d'herbe)
3. Les fourrages sensibles à la désstructuration (ensilage de maïs)

Le temps de mélange dépend de nombreux paramètres : taille des particules, teneur en matière sèche, densité des fourrages à mélanger... sans oublier l'état d'usure des coupe-teaux. C'est la qualité du mélange final qui indique si le temps de mélange est trop court ou trop long. N'hésitez pas à contrôler la qualité du mélange avec votre technicien, des tamis de type « Penn State Separator » aident à ajuster au mieux le mélange.

Emilien DUPUIS - CCPA



■ Pour contrôler l'homogénéité de la ration, réaliser 5 prélèvements de ration mélangée sur toute la longueur d'auge et analyser les niveaux de MS et MAT pour chacun.

Les éleveurs laitiers seraient-ils différents des éleveurs de porc ou de volaille ?

La gestion technico-économique et la notion d'indice sont au cœur de toutes les discussions en production de porcs ou poulets. Comment comprendre que, pour la production laitière, la notion simple d'ingestion et celle de l'efficacité alimentaire soient des paramètres mal connus ? David PUECH, responsable technique chez Centraliment, nous livre son avis...

Journal GALA : Pourquoi y a-t-il si peu de points de repère en production laitière ?

David PUECH : Les difficultés sont là car les fourrages sont de composition variable, les outils de distribution ne sont guère adaptés à des pesées, et les refus compliquent encore la donne ! Alors que les éleveurs sont rapides à comparer le coût à la tonne des concentrés

achetés, ils sont moins attentifs à l'ingestion de leurs animaux et au coût alimentaire réel du litre de lait produit. Comme c'est le cas pour tous les autres secteurs des productions animales, l'alimentation des ruminants est pourtant la plus grande source de dépense. Pour le porc et la volaille, les industries ont toutes des points de repères standards tels que l'indice de consommation et le ratio aliment/GMQ qui sont utilisés pour évaluer l'efficacité alimentaire. Ceci n'est pas vrai pour la production laitière.

JG: Dans le Cantal, quelles ont été les conclusions de votre enquête ?

DP : Afin de faire un état des lieux, Altitude a mis en œuvre avec l'appui de CCPA une étude dans douze élevages. L'objectif était de cerner la variabilité de l'efficacité alimentaire et de repérer les paramètres de ration qui permettraient une amélioration. Les élevages ont été

choisis pour leur diversité d'affouragement et de productivité laitière. Les résultats n'ont pas tardé à montrer ce que l'on pouvait penser : la variabilité entre les élevages existe et le choix des contraintes de calcul de ration ont un impact sur l'efficacité des rations. Ces résultats Auvergnats sont venus se fondre dans l'étude nationale et le critère CRÉA® fait désormais partie des paramètres de calcul de ration.

JG : Que conseillez-vous aux éleveurs ?

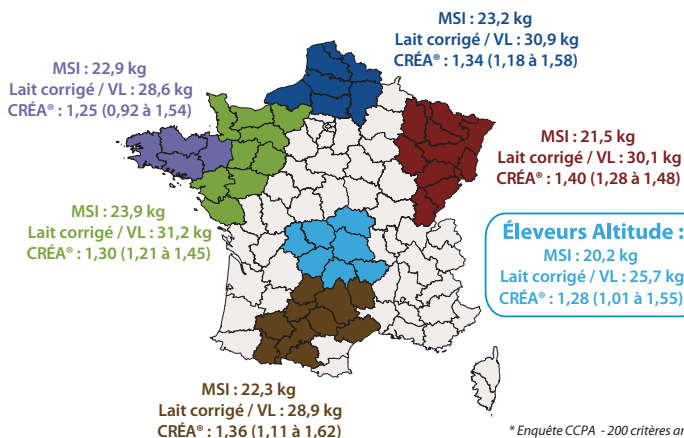
DP : L'efficacité technique de la ration est l'ultime pas avant l'approche économique. Avant de parler de « coût à la tonne », il faut d'abord s'assurer que les quantités consommées seront efficacement transformées en lait. Les caractéristiques du troupeau (mois moyen de vêlage, productivité, qualité du lait, proportion de primipares...) sont autant de points qu'il faudra avoir en tête pour mesurer un CRÉA® réaliste et comparable entre troupeaux

ou suivre son évolution au sein d'un même élevage.

Conseiller efficacement un éleveur, c'est lui proposer le bon choix de ration avec la bonne part de fourrage, de fibre, le bon équilibre des sources énergétiques, la bonne quantité d'azote et d'acides aminés, les minéraux en juste quantité pour une physiologie optimale de la vache (rumen et intestin). On est loin des questions habituelles (quel taux de protéine ? combien de soja dans ton correcteur ?) qui n'ont aucun lien avec un CRÉA® élevé. Le diagnostic CRÉA® permet aux techniciens et aux éleveurs d'utiliser un critère objectif pour suivre l'amélioration des performances technico-économiques du troupeau laitier. Après une visite rapide de l'élevage, le choix des critères de rationnement devient plus rationnel et les propositions CENTRALIMENT encore plus performantes. ■

David PUECH - Responsable technique nutrition animale Altitude

Le CRÉA® Lait moyen à l'échelle nationale : 1,31 kg de lait / kg de MSI*



Le potentiel de gain est important : + 0,1 point de CRÉA® = - 6,5 € / 1000 l de coût alimentaire*

* Enquête CCPA - 200 critères analysés, 2008-2010

CCPA, avec le concours de ses partenaires, a réalisé une grande enquête « Efficacité Alimentaire » entre 2009 et 2010 auprès de 102 élevages laitiers avec pour chacun d'eux, près de 200 critères analysés.

Efficacité alimentaire : quel impact sur vos consommations de fourrages et d'aliment ?

En travaillant le CRÉA® dans votre élevage laitier, vous optimisez les approvisionnements en fourrages et en concentrés. C'est d'ailleurs cette optimisation qui conduit à baisser le coût alimentaire.

16 % de lait en plus avec la même quantité d'aliment

Une ration plus efficace, c'est une ration dans laquelle les concentrés sont mieux valorisés. D'après le tableau ci-contre, on observe en moyenne une baisse de 8 % de concentrés au litre de lait pour 0,1 kg de lait/kg MSI gagné. Au niveau national, la marge de progrès moyenne est de 0,2 kg de lait/kg MSI (enquête CCPA 2009-2010 réalisée dans 102 élevages laitiers français), soit l'équivalent de +16 % de lait produit avec une quantité d'aliment inchangée. Dans beaucoup de structures, il est donc possible d'augmenter la production laitière du troupeau, sans avoir à distribuer plus de concentrés aux vaches.

16 % de surface fourragère en moins pour un même quota produit

De la même manière que pour les concentrés, l'amélioration du CRÉA® permet d'optimiser les consommations de fourrages. Ainsi, en France, il est possible de réduire de 16 % en moyenne les surfaces fourragères dans les exploitations laitières, tout en maintenant le même niveau de production laitière. Cet atout peut être utilisé de manières diverses. Il peut permettre de sécuriser les approvisionnements en fourrages quand la SFP ou les rendements sont limitants. Il peut aussi permettre de produire des cultures de ventes à la place des cultures fourragères économisées pour dégager une autre source de revenu. ■

Florent BOVIN – CCPA



Quel quota peut-on réaliser avec un volume d'aliment défini ?

CRÉA® (kg lait/kg MSI)	Tonnes d'aliments consommées par an		Equivalence en g de concentrés / litre de lait
	50 T	100 T	
1,0	176 000 l	352 000 l	284
1,2	211 000 l	422 000 l	237
1,4	246 000 l	492 000 l	203
1,6	282 000 l	564 000 l	177



Quelle surface en maïs est nécessaire pour produire un quota défini ?

(simulation réalisée pour une ration contenant 60 % de maïs ensilage à 13 T MS)

CRÉA® (kg lait/kg MSI)	300 000 l	600 000 l
1,0	13,8 ha	27,7 ha
1,2	11,5 ha	23,1 ha
1,4	9,9 ha	19,8 ha
1,6	8,7 ha	17,3 ha

Le GAEC Élevage Bonnet se de l'après quota...

L'élevage Bonnet se situe sur la commune de Labesserette à 630 mètres d'altitude dans le sud du Cantal. L'exploitation, spécialisée dans la production de lait, est conduite par Paulette et son fils Jérôme, installé depuis 2007. Le troupeau composé de Prim'Holstein et de Brunes des Alpes compte 60 animaux.

Au GAEC Bonnet, depuis quelques années, la référence laitière augmente régulièrement. Avec une référence de 527 000 litres et 74 ha de SAU, les associés se projettent dans la période de l'après quota en faisant évoluer leur outil de production. « Je me suis installé sur un troupeau de vaches allaitantes, que j'ai par la suite converti en lait. Nous sommes en augmentation constante depuis 5 ans, période durant laquelle notre référence a plus que triplé » précise Jérôme.

Faire évoluer l'outil de production pour rester compétitif

La construction d'un bâtiment de 70 places en 2009 marque une évolution importante. « Nous cherchons à faire évoluer en parallèle, notre droit à produire et notre outil, mais ce n'est pas toujours simple. La dernière augmentation de la référence, réalisée l'an passé, nous a permis d'abaisser nos charges de structure de 10 €/1000 litres. La prochaine étape est d'augmenter le niveau de production par vache. Actuellement, nous produisons 8500 litres par vache, mais l'objectif est de monter à 9000 litres pour valoriser le potentiel génétique de nos animaux et ainsi abaisser le coût alimentaire.»

Cette orientation s'inscrit logiquement dans la nécessité d'intensification de l'élevage. En effet, si l'on se réfère au lait produit par ha de SFP, il est proche de 8200 litres, contre 7200 litres pour la moyenne des éleveurs du groupe maïs d'OTÉUS (voir pages 10 et 11).

Le bâtiment, actuellement sur aire paillée, va passer prochainement sur logettes pour augmenter le nombre de places, avoir des bêtes plus propres, limiter les problèmes de cellules et gagner du temps.

Pour la traite, le choix a été fait d'une installation de 2x8 postes en traite par l'arrière avec compteur à lait. « Nous avons opté pour ce système qui nous permet de traire les 60 vaches en une heure, nettoyage compris. Les compteurs à lait nous permettent de repérer des productions anormales et de détecter des

problèmes éventuels. Nous avons préféré ce système à un robot pour garder une meilleure maîtrise de la traite et du suivi des animaux. En plus, vu le nombre de vaches, on était à la limite supérieure pour une stalle, mais il était difficile d'amortir l'investissement de deux stalles avec notre quota.»

Mutualiser le coût de distribution de la ration

Depuis 2008, les éleveurs sont adhérents de la « CUMA du Temps Libre ». Cette CUMA, qui compte aujourd'hui 20 adhérents, a mis en commun des moyens pour s'équiper de 2 mélangeuses distributrices automotrices qui se déplacent d'élevage en élevage. Un conducteur salarié de la CUMA est chargé d'effectuer la tournée quotidienne pour préparer et distribuer la ration de façon auto-

nome, ainsi l'agriculteur est déchargé de cette astreinte. « A l'origine, c'est un éleveur laitier voisin qui a eu cette idée. Nous avons chiffré ce projet et petit à petit, l'idée a fait son chemin et d'autres éleveurs se sont rattachés à l'idée, à tel point que nous avons rapidement dû acheter une deuxième machine. Aujourd'hui, le coût de la prestation est de 16€/1000 l, en incluant l'amortissement du matériel, le carburant et le temps salaire du chauffeur, c'est économiquement plus intéressant qu'un équipement individuel. Avec le recul, les 3 principaux avantages de cette solution sont le coût, la praticité, mais aussi la qualité du mélange qui est irréprochable. Le choix qui paraissait avant-gardiste en 2008 fait aujourd'hui l'unanimité au sein du GAEC, pour rien au monde nous ne ferions marche arrière ! » reconnaît Jérôme.



■ Grâce à la mélangeuse distributrice automotrice de la CUMA, les éleveurs ont gagné en coût, praticité, mais aussi qualité du mélange.

projetée dans la perspective

Simplicité et performance avec la « ration à la carte » Gala Expert

Depuis un an, Centraliment propose aux éleveurs de réaliser une ration « à la carte » qui prend en compte les ressources fourragères de l'élevage et ses objectifs de production. « Le principe est simple, il s'articule autour du logiciel de rationnement Chorus, à travers un nouveau module développé spécifiquement au niveau national par notre firmeservices CCPA. Une fois les fourrages analysés, nous définissons avec l'éleveur ses objectifs de production. Nous paramétrons alors la ration de base avec les quantités de fourrages à disposition et leurs valeurs. Ensuite, pour couvrir les différents besoins nutritionnels, le logiciel formule un aliment en choisissant parmi toutes les matières premières présentes à l'usine, pour trouver le meilleur rapport qualité/prix au litre de lait produit. Souvent, j'illustre Gala Expert en disant que c'est l'usine d'aliment qui vient dans la cour de la ferme. C'est un service qui est parfois utile quand il existe une demande spécifique qui n'est pas proposée par les aliments de la gamme classique » précise Philippe Berger, technicien nutritionniste de l'élevage.

A partir de la proposition de Chorus, le technicien et l'éleveur ajustent la composition de l'aliment à souhait selon la volonté de l'éleveur : présence d'une matière première, ajout d'un adjuvant spécifique... Ce qui est novateur avec Gala Expert, c'est de formuler un aliment spécifique pour abaisser le coût de la ration, on ne doit pas parler d'aliment, mais de ration à la carte. C'est la meilleure façon



■ Avec la « ration à la carte » Gala Expert proposé par Philippe Berger, son technicien nutritionniste Centraliment, Jérôme Bonnet a pu ajuster sa ration en fonction de certains critères techniques précis.

d'abaisser son coût de complémentation, car le logiciel va tenir compte de l'intérêt de valoriser les fourrages de l'exploitation.

« Quand Philippe Berger m'a proposé Gala Expert, j'ai d'abord été séduit par la possibilité d'avoir la main sur la formule. Ensuite, je me suis rendu compte que cela permettait d'ajuster certains critères techniques précis. Par exemple, j'ai pu rajouter de la méthionine, car ma ration était déficitaire sur ce point, ce qui peut être défavorable pour le TP, sans avoir à gérer un adjuvant à part à incorporer dans la ration. Nous avons également ajusté le niveau d'urée dans la formule et le type de protection en fonction des besoins en protéine rapide » complète l'éleveur. En conclusion, les associés du GAEC Élevage Bonnet ont trouvé

dans le service d'aliment à la carte Gala Expert un moyen de répondre à leur demande de simplicité et de performance économique de la ration.

N'en doutons pas, le dynamisme de la famille Bonnet et les évolutions

qu'ils ont su apporter à leur outil de production leur permet d'aborder avec sérénité le contexte laitier pour les années à venir... ■

Philippe BERGER et David PUECH



Fabuleuse BJ : grande championne du Show Open Génisses 2011 !

Fabuleuse BJ, génisse Brune de onze mois que Jérôme Bonnet présentait au Show Open Génisses à Saint-Étienne le 30 octobre dernier, a remporté le concours parmi 30 concurrentes venues de toute la France.

Fabuleuse BJ qui est née sur l'élevage, comme sa mère, est une fille de Joël (taureau d'IA) sur Paradis et de Dauphine. Elle est la confirmation du «fabuleux» travail génétique mené par les associés, ce qui est de bon augure pour l'avenir !

La dégradation des taux cellulaires : les raisons et les moyens de

Une étude très complète a été réalisée par le service Santé Animale de la coopérative sur l'évolution des taux cellulaires des élevages adhérents depuis 1998 jusqu'à juin 2011. Le but était de mesurer cette évolution, en déterminer les principales causes et apporter des éléments de maîtrise aux éleveurs. A cette fin, les données de la coopérative ont été comparées aux données transmises par Cantal Conseil Élevage.

1) Évolution des taux cellulaires

Le graphique 1 représente le pourcentage d'élevages classés «A» en cellules, mois par mois depuis janvier 2000. Une courbe représentant la moyenne mobile sur 12 mois glissants a été calculée.

Le graphique montre une évolution favorable de 2000 jusqu'au printemps 2006 avec plus de 90 % des élevages classés «A» en cellules à cette période. Depuis, une nette dégradation est enregistrée et le nombre élevé d'élevages en alerte cellules en septembre 2011 confirme malheureusement cette évolution défavorable.

2) Évolution du rang moyen de lactation et des taux cellulaires

Afin d'analyser cette dégradation régulière de la qualité du lait, nous avons comparé la proportion d'éleveurs dont le lait est classé en «A» au niveau de Volcalis avec l'évolution de l'âge des vaches en production des éleveurs adhérents à Cantal Conseil Élevage.

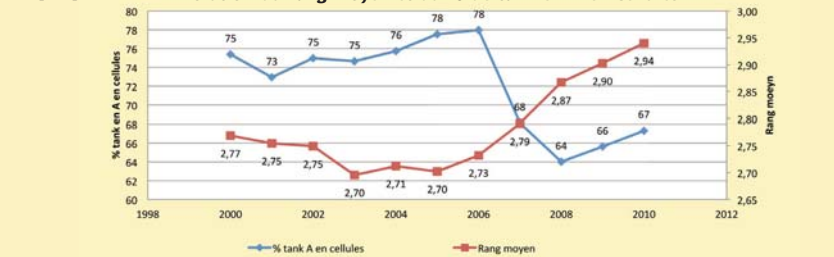
(Voir graphique 2)

Chez les éleveurs au contrôle lai-

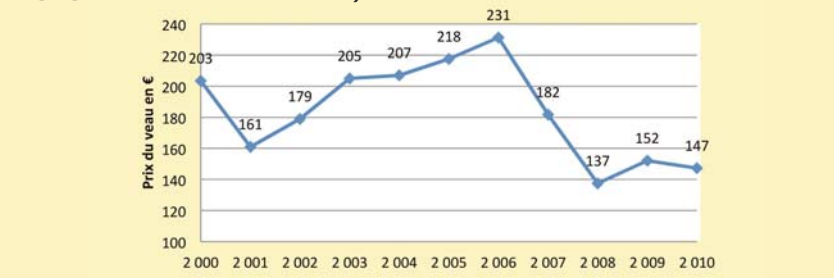
Graphique 1 Pourcentage de lait classé A en cellules et courbe de moyenne



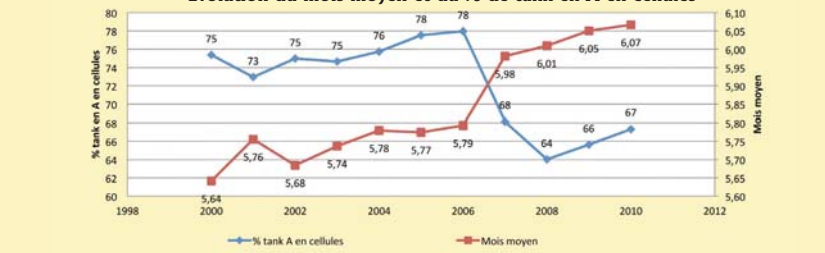
Graphique 2 Evolution du rang moyen et du % de tank en A en cellules



Graphique 3 Prix moyen des veaux naissants



Graphique 4 Evolution du mois moyen et du % de tank en A en cellules



lulaires en élevage laitier, maîtrise

tier, comme chez les autres probablement, le rang moyen de lactation allait plutôt en diminuant jusqu'en 2005 avant d'augmenter très nettement jusqu'à aujourd'hui. L'augmentation du rang moyen de lactation est parfaitement corrélée avec l'augmentation du taux cellulaire du lait. Le rang moyen le plus élevé depuis janvier 2000, était au mois d'août 2008 avec une valeur de 3.14. Il correspond très exactement au plus faible pourcentage d'élevages classés « A » en cellules, 43%, depuis janvier 2000.

On peut donc estimer qu'une partie de la dégradation des taux cellulaires est imputable à l'augmentation de l'âge des vaches en lactation. Cette augmentation est consécutive à plusieurs éléments. L'augmentation des droits à produire : prêts de quotas, attributions ou achat en dur... est probablement la principale cause.

On peut penser que le recours au croisement consécutif à la baisse du prix des veaux mâles en race pure est venu amplifier le phénomène de vieillissement des vaches en réduisant la disponibilité en génisses de renouvellement.

Le prix moyen des veaux naissants a baissé au printemps 2006 (Voir graphique 3) et se maintient à des cours relativement bas depuis, d'où le recours au croisement qui lui-même conduit à un manque de génisses de renouvellement. Le graphique 3 reprend les prix moyens de plus de 75 000 veaux laitiers de 8 jours.

3) Évolution du mois moyen de lactation et des taux cellulaires

Ensuite, nous avons comparé la proportion d'éleveurs dont le lait est

classé en « A » au niveau de Volcalis avec l'évolution du mois moyen des vaches en production des éleveurs adhérents à Cantal Conseil Élevage.

Il est connu que le taux cellulaire augmente avec la durée de lactation, le graphique 4 le démontre bien. L'évolution de la courbe du mois moyen de lactation est parfaitement corrélée avec la courbe des laits en qualité « A » en cellules. Quand l'on rentre dans le détail des chiffres, on constate qu'à chaque pic estival du mois moyen correspond une chute du nombre de producteurs en A.

La courbe traduit une augmentation régulière du mois moyen depuis 2002 et une nette accélération depuis 2006. La dégradation de la fertilité des vaches est très probablement une cause de l'allongement des lactations. L'augmentation des droits à produire en est une autre : les vaches vides ou qui ont fini par retenir tardivement sont conservées tant qu'elles ont du lait.

En conclusion, on constate que l'augmentation des taux cellulaires depuis 2006 est manifestement liée au vieillissement des troupeaux laitiers, ainsi qu'à l'allongement des lactations. L'augmentation assez brutale des droits à produire doit s'accompagner d'une bonne maîtrise de la fécondité et du renouvellement, sous peine de dérapage des cellules. ■

Dr Laurent LARRAILLET



Les « bonnes pratiques » pour la prévention des cellules

Au delà des aspects évoqués dans l'article, les « bonnes pratiques » de la prévention des cellules peuvent se résumer dans les principaux points suivants :

- Contrôle machine à traire chaque année.
- Changement des manchons non pas chaque année, mais toutes les 2500 à 3000 traites pour les manchons en caoutchouc. Par exemple, 50 vaches traites avec une $2 \times 4 = 4500$ traites par an.
- Nettoyage et désinfection des trayons avant la traite : pré-trempage ou lavettes individuelles nettoyées et désinfectées entre chaque traite.
- Trempage après la traite.
- Désinfection des griffes après la traite des vaches infectées.
- Détection précoce (premiers jets) et traitement des mammites.
- Analyses bactériologiques régulières des laits de mammites cliniques ou subcliniques : au moins 10 analyses pour un troupeau de 50 vaches.
- Utilisation des obturateurs de trayons (Orbeseal) en plus des seringues antibiotiques sur toutes les vaches infectées au tarissement (> 250 000).
- Réforme des vaches incurables.
- Traitements des génisses pleines et des vaches tarées contre les mouches en été.
- Entretien de l'aire de couchage des tarées en hiver.



Le service Santé Animale d'Altitude : un outil de prévention collectif pour les adhérents

En réalisant des études globales pointues de ce type, le service Santé Animale permet de prendre du recul sur les évolutions sanitaires des troupeaux et de tirer des enseignements vraiment adaptés aux problématiques régionales. Cela permet d'engager ensuite de vraies démarches de prévention, ce qui doit être l'essence de la mission du vétérinaire.

Campagne laitière 2010-2011, les éléments de réflexions et

Le lait, élément incontournable de notre alimentation, est produit et consommé dans toutes les régions du globe. En 2009, à travers le monde, il s'est produit près de 697 millions de tonnes de lait de vache. Dans ce marché du lait, l'Union Européenne a réalisé 25% de la production de lait mondiale avec 148 millions de tonnes. La France, quant à elle, assure 17% de la production européenne et 4% de la production mondiale.

La filière laitière française se concentre

Depuis 1984 et la mise en place des quotas, la filière laitière française s'est considérablement restructurée. De 72 millions de vaches dans 400 000 élevages en 1983, il ne restait plus, fin 2009, que 3,8 millions de vaches pour 80 000 élevages.

Agrandissement, meilleure productivité du travail, contraintes environnementales, recherche d'économies d'échelle sont autant de facteurs qui ont profondément modifié le paysage laitier français au cours de ces dernières années. Mais si le nombre de points de collecte de lait dimi-

nue constamment, l'effectif de vaches laitières tend à se stabiliser depuis ces trois dernières années. Un palier semble atteint sur les rendements laitiers.

En ce qui concerne la collecte, la «laiterie France» clôture la campagne 2010-2011 avec une collecte brute, corrigée de la matière grasse, en retrait de près de 1,3 million de tonnes par rapport au quota disponible (25,2 MT). Mais il faut dire que la référence nationale a été augmentée de 2% par rapport à la campagne précédente, et que l'an dernier, le déficit s'élevait à 1,7 million de tonnes. Dans un contexte d'augmentation du prix du lait, la production s'est donc sensiblement redressée.

L'analyse économique, un élément de pilotage incontournable

Dans une économie de marché avec des prix fluctuants, l'efficacité économique passe par des économies d'échelle et par une parfaite adéquation des charges. C'est pour cela qu'il faut connaître son coût de production et imaginer tous les moyens possibles pour l'optimiser, sans altérer bien sûr le potentiel de l'exploitation.

C'est dans cet objectif qu'Altitude, en collaboration avec sa firme-services CCPA, a reconduit sur la campagne 2010-2011 le diagnostic OTÉUS. Mis en place depuis la campagne 2005-2006, ce programme se présente comme un outil d'aide à la décision technico-économique.

En se basant sur le coût de production, cet observatoire met en évidence chez les éleveurs engagés les leviers dont ils disposent pour améliorer la rentabilité de leurs élevages.

OTÉUS regroupe près de 200 éle-

veurs laitiers français à l'échelle nationale, et 36 dans le Cantal répartis dans deux groupes : «groupe maïs, dont le maïs représente plus de 5% de la SFP» et «groupe herbe, dont le maïs représente moins de 5% de la SFP».

Campagne 2010-2011 : une situation économique améliorée

Si pour la campagne laitière 2009-2010, le coût de production se situait en moyenne au dessus du produit global hors prime, l'effet ciseau s'est inversé dès le début de la campagne 2010-2011. Ainsi, avec un prix du lait qui a augmenté de plusieurs dizaines d'euros au mille litres, une meilleure valorisation de la viande et une relance de la production, les résultats économiques des élevages laitiers se sont redressés. Seule ombre au tableau, le prix des intrants qui pénalise toujours le coût de production.

Décryptage des résultats économiques des éleveurs Altitude engagés dans la démarche OTÉUS sur la campagne 2010-2011...

Coût alimentaire : des réponses en lait très variables

Le coût alimentaire (coût fourrager + coût du concentré) est en légère hausse pour le groupe maïs (+6 €/1000 l), du fait du coût des matières premières et des intrants des cultures. Pour le groupe herbe, le coût des concentrés est à la baisse (-6 €/1000 l), alors que le coût des fourrages est à la hausse (+2 €/1000 l).

Il est important de noter que pour les deux groupes, le niveau de production par vache a augmenté (+300 litres pour le groupe herbe et +600 litres pour le groupe maïs).



■ Pour la campagne 2010-2011, avec un prix du lait en hausse, une meilleure valorisation de la viande et une relance de la production, les résultats économiques des élevages laitiers se sont redressés.

conclusions du diagnostic Otéus : résultats économiques

Cette augmentation de la production est liée à la conjoncture plus favorable et aux rallonges accordées. On observe dans les deux groupes un abaissement de la quantité de concentré par vache et par litre de lait, fortement marquée pour le groupe herbe. Cela signifie que la meilleure qualité des fourrages a permis de produire plus de lait, surtout pour l'herbe conservée.

Les moyennes cachent cependant des réponses en lait très variables d'une exploitation à l'autre, ce qui traduit bien entendu des qualités de fourrages et des potentiels génétiques hétérogènes, mais aussi des mauvaises valorisations de ration. Sur ce plan, il faut distinguer les résultats des groupes herbe et maïs qui répondent à des logiques différentes.

Pour le groupe herbe, la différence entre le tiers supérieur et inférieur est aussi importante pour le coût des fourrages que pour le coût des concentrés (16 €/1000 l dans les deux cas).

On sait que l'hétérogénéité des valeurs de l'herbe est plus importante que celle du maïs, cela se traduit concrètement sur le coût fourrager qui présente une forte variabilité entre les élevages.

En conclusion, afin d'abaisser le coût alimentaire, il faudra être très attentif à la culture de l'herbe : choix des variétés, condition de récolte, qualité du stockage... autant de points à maîtriser sur lesquels votre technicien Altitude peut vous aider.

Pour le groupe maïs, le coût fourrager présente moins d'hétérogénéité (3 €/1000 l seulement) entre le tiers inférieur et supérieur). Par contre, le

coût des concentrés varie de 32 € pour mille litres entre les deux extrêmes (228 g de concentré/litre contre 171 g !)

Dans ce cas là, il faudra être très attentif à la valorisation de la ration ingérée (problème d'acidose, manque d'azote soluble, manque de fibrosité...)

A travers la réalisation du diagnostic CRÉA Lait dans votre élevage, vous pourrez vous assurer de la bonne efficacité alimentaire de votre ration.

Coût de renouvellement : viser un maximum de lait produit par durée de vie

Entre les deux campagnes laitières, le coût de renouvellement a peu évolué pour le groupe herbe et diminué de 7 €/1000 litres pour le groupe maïs. On note dans les deux groupes une forte hétérogénéité des résultats entre la moyenne des tiers supérieurs et inférieurs (25 €/1000 litres). Cette différence s'explique par des taux de réforme plus élevés, des âges au vêlage plus

tardifs et de moins bonne valorisation des réformes chez les éleveurs des tiers inférieurs. Par conséquent, ces élevages ont un volume de lait produit par durée de vie de vache plus faible.

Afin d'abaisser le coût de renouvellement, plusieurs axes de travail doivent être privilégiés :

- Viser un taux de réforme de 25% qui permet d'amortir ses vaches sur quatre lactations
- Éviter de trop sécuriser son élevage avec un nombre trop important de génisses élevées car quoi qu'on en dise ces génisses ont un coût. Savoir valoriser les génisses excédentaires.
- Rajeunir l'âge au vêlage en se donnant comme objectif des croissances rapides dans les premiers mois de vie de l'animal.

Frais vétérinaires, attention au coût de la non production !

Les frais vétérinaires sont assez proches de ceux de l'année passée pour les deux groupes. Au delà du coût des traitements que traduit les

frais vétérinaires, il sera bon de chiffrer le coût de la « non production » lié aux événements sanitaires. Même s'il est difficile à chiffrer car masqué, le coût de la non production est souvent supérieur au coût des traitements (coût vétérinaire). Le service vétérinaire d'Altitude est à même de vous proposer ce diagnostic.

Sans aucun doute la volatilité des marchés consécutive à la diminution des soutiens de la filière est aujourd'hui au rendez-vous. La transition s'est faite brutalement. Alors après une campagne 2009-2010 morose, les indicateurs économiques sont désormais mieux orientés.

Il est important que les producteurs profitent de cette phase plus favorable qui se confirme sur la campagne 2011-2012 pour préparer leurs exploitations à fonctionner dans le nouveau marché du lait que représentera l'après quota. ■

David PUECH

	Groupe maïs			Groupe herbe		
	2009-2010	2010-2011	Diff	2009-2010	2010-2011	Diff
Coût fourrager	24	26	+ 2	25	27	+ 2
Coût des concentrés	57	61	+ 4	68	62	-6
Coût de renouvellement	30	24	-6	36	38	+ 2
Frais vétérinaires	18	17	-1	18	16	-2
Frais d'élevage	17	24	+ 7	19	26	+ 8
Charges opérationnelles	147	152	+ 5	167	171	+ 4
Charges de structure	149	154	+ 6	159	161	+ 2
Coût de production	295	306	+ 11	326	332	+ 6
Produit global (hors primes)	298	329	+ 31	314	340	+ 26

Données en € pour 1000 litres issues des élevages de l'observatoire OTÉUS Altitude.

■ L'observatoire OTÉUS regroupe 36 éleveurs laitiers dans le Cantal répartis dans deux groupes : « groupe maïs, dont le maïs représente plus de 5% de la SFP » et « groupe herbe, dont le maïs représente moins de 5% de la SFP ».

INNOV'LAIT HERBE 2011: Gérer l'herbe

En juin 2009, Centraliment a organisé une journée technique chez Didier Chaumié à St Etienne de Chomeil, sur le thème de la récolte et de la valorisation de l'herbe. En 2010, la coopérative a lancé Innov'lait maïs à l'EARL du Sabatier à Marcolès sur le thème de la récolte et la valorisation du maïs fourrage. Cette année, Innov'lait s'est naturellement déroulée sur la grande région de Saint Flour.

Le rééquilibrage des aides PAC en faveur des éleveurs herbagers et le cahier des charges des AOP fromagères placent l'herbe au cœur du dispositif d'alimentation de la majorité des élevages de notre région. L'herbe est un constituant essentiel de la ration de base et offre de belles perspectives de progrès techniques et économiques, synonymes de gains de productivité.

C'est dans ce contexte que la journée Innov'lait s'est déroulée le 22 septembre dernier au Gaec Chambaron à la Chaumette, commune de Tiviers à 1100 mètres d'altitude avec la participation de plus de 150 éleveurs sous un ciel bleu resplendissant. Cette journée préparée par les équipes Centraliment avec l'appui de leurs partenaires était organisée autour de la visite de 8 ateliers techniques.

Le diagnostic CRÉA® : la recherche d'une meilleure efficacité alimentaire

Les enjeux économiques d'une amélioration de l'efficacité alimentaire sont en moyenne de 6 à 24 €/1000 litres. Pour connaître la marge de progrès dans votre élevage, votre nutritionniste Centraliment peut effectuer un diagnostic d'élevage qui met en relation le lait produit par rapport à la quantité totale de matière sèche ingérée. En fonction de la différence entre



Les associés du Gaec Chambaron et Jean-Luc Doney accueillent les participants sous le bâtiment flambant neuf, couvert de panneaux photovoltaïques.

vous CRÉA® réel et votre CRÉA® potentiel, vous connaîtrez le gain potentiel au niveau de votre élevage. « Cette démarche de diagnostic très innovante permet de déceler facilement les marges de progrès économique en élevage. Le nutritionniste, aidé par le logiciel Chorus, propose des évolutions de ration pour optimiser la digestion et améliorer la marge sur coût alimentaire. Il y a plus à gagner en travaillant sur l'efficacité alimentaire que sur le prix du concentré, il ne faut pas se tromper d'objectif » précise David Puech, nutritionniste à Centraliment.

Élevage des génisses : prévention des diarrhées des veaux

Laurent Larraillat, vétérinaire conseil Altitude, a présenté le résultat d'observations menées dans plusieurs élevages confrontés à un nombre important de diarrhées sur les veaux et qui ont conduit des améliorations pour y remédier. « Dans un cas, les veaux sont logés dans des parcs collectifs paillés. L'excès de colostrum issu de la 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} traite est conservé sous forme de yaourt

et distribué à hauteur de 0,5 l par repas pendant les 15 premiers jours. Depuis la mise en place de ces mesures, 20 veaux sont nés : un seul a eu une diarrhée facile à soigner. Dans l'autre cas, l'effort de prévention a porté sur le logement des veaux. Une partie de la vieille étable a été réhabilitée en nurserie équipée de cases individuelles sur caillebotis fabriquées par leurs soins » précise le vétérinaire du groupe Altitude.

La nouveauté UNIVOR TECH pour l'allaitement des veaux d'élevage est également une solution innovante. Avec ce nouveau produit, l'éleveur distribue un seul repas par jour dès le 3^{ème} jour. C'est le 1^{er} aliment polyvalent qui s'adresse à tous les éleveurs laitiers. Ce nouveau concept permet une organisation rationnelle et une plus grande facilité du travail. Des résultats d'essais réalisés dans le Cantal confirment l'intérêt de cette nouveauté. Les jeunes animaux atteignent un poids de sevrage supérieur à 90 kg en 9 semaines. On note une consommation plus précoce et plus importante de concentré (1 kg à 3 semaines)

ce qui engendre un développement important du rumen et un sevrage facilité. Le tout avec 40% de temps en moins de travail !

Choix des fourragères : raisonner et conduire son association

Un bilan fourrager satisfaisant commence par un choix judicieux des semences. L'atelier traitant de l'intérêt des associations et leurs conduites s'est déroulé les pieds dans les champs. Les conditions pour obtenir une association qui fonctionne et apporte de la compétitivité sont clairement exposées, à travers l'exemple d'une parcelle avec un mélange SILODOR (10 tonnes de matière sèche en 2010 et 2011 à 1100 m d'altitude). Il est important d'associer des variétés de bonne valeur testées dans nos zones pédoclimatiques. Éviter les associations d'espèces et de variétés de précocité différente. Il est essentiel d'avoir une bonne fertilisation de fond pour favoriser les légumineuses. Apporter une fertilisation azotée raisonnée pour maintenir l'équilibre de l'association, car

Herbe pour une meilleure rentabilité

l'azote rend les graminées plus vigoureuses et plus agressives, celles-ci concurrencent les légumineuses en réception de lumière.

Implantation des prairies : les facteurs clés de la réussite

Sur cet atelier, chaque participant, muni d'un boîtier électronique, répondait au fil de la présentation aux questions posées par Eric Pretot (Jouffray Drillaud) et Alain Carayol (technicien Centralim) sur l'implantation d'une prairie. La synthèse des réponses s'affichant instantanément sur l'écran de la salle donnait lieu à des explications techniques simples et pratiques.

Réussir l'implantation d'une prairie est la première condition à satisfaire pour profiter pleinement du potentiel de production de vos espèces et variétés. Tous les ans, nos équipes testent les nouvelles variétés sur six fermes de références locales. Nous étudions la facilité d'implantation, leur rendement au cours des saisons, leur résistance au sec, au froid, aux maladies. Tout ce travail de fond permet à nos équipes de mieux vous conseiller et vous permet d'accéder aux meilleures techniques pour votre culture d'herbe.

Réaliser son bilan fourrager pour viser une plus grande autonomie

Le bilan fourrager consiste à mesurer l'état des stocks de matière sèche des fourrages présents sur l'exploitation et à le comparer aux besoins du troupeau pour une période donnée. Le contexte sécheresse du printemps 2011 nous rappelle combien il est essentiel de viser juste : un écart de 8% c'est un mois de stock en moins ! « Au Gaec Chambaron, le bilan fourrager pour l'hiver 2011 fait état d'un besoin estimé de 316 tonnes de matière sèche pour 105 UGB sur 200 jours. Les mesures effectuées sur l'exploitation révèlent un stock disponible de 320 tonnes. Pour la mesure des quantités, nous cubons les silos et



■ Une fois de plus, l'atelier « pâturage tournant » a fait la part belle aux témoignages pour faire passer un message le plus appliqué possible grâce à la participation de Pierre Cussac, technicien Centralim, et Pierre Chapoulade, éleveur laitier.

pesons des boules pour le foin et l'enrubannage» précise Guy Clavilier. «Nous disposons de 102 ha à 1100 m d'altitude, avec cela nous devons viser un maximum d'autonomie pour réaliser notre référence de 371 000 litres de lait et nourrir nos 30 vaches allaitantes. La réalisation d'un bilan est indispensable, elle nous permet de valider nos conduites culturales de l'an passé et de faire évoluer notre assolement si besoin. C'est en faisant ces calculs que nous avons chiffré l'intérêt d'implanter des légumineuses du maïs et d'augmenter la surface en prairies temporaires par exemple. D'autre part, nous veillons à ne pas dépasser 1,2 UGB par hectare, c'est pourquoi nous cherchons à réduire la phase improductive des animaux en diminuant l'âge au vêlage des laitières, un tiers vêle à 2 ans et le reste à 30 mois. Nous travaillons également sur la longévité des laitières afin de ne pas dépasser 25% de renouvellement» précise Thierry Chambaron.

Le pâturage tournant, pour un maximum d'herbe pâturée au stade optimal

«La production de lait au pâturage est la transformation la plus efficace économiquement. Or sans gestion du pâturage, il y a toujours un excédent

d'herbe épiée à partir de mai et une perte de stock sur une partie des surfaces qui auraient pu être fauchées. Le pâturage tournant, qui est le système le plus performant, est organisé sur la base d'une rotation de parcelles» précise Pierre Cussac, technicien à Centralim.

Ensuite, Pierre Chapoulade, éleveur laitier à Albeprairie, a fait part de son expérience sur le pâturage tournant. «Je délimite mon parcellaire dédié à la pâture en 4 parcelles scindées en paddock d'1,5 ha chacun, pour faire au total 11 paddocks. Durant la saison d'été, je pratique 4 tours de pâture entre la mi-avril et début octobre. Les vaches restent 2 à 3 jours maximum dans un paddock et y reviennent 25 jours après la sortie. Au début, j'étais dubitatif, j'avais toujours l'impression de ne pas avoir d'herbe. Mais en fait, le tank à lait m'a rassuré. Avec cette méthode, les vaches pâturent toujours de l'herbe tendre, et la production s'en ressent. Bien entendu, le pâturage tournant ne fonctionne que si les surfaces pâturées sont fertilisées et entretenues» précise l'éleveur.

Pierre Cussac rajoute : «quand la pousse de l'herbe est trop importante, il faut sauter des parcelles et les faucher. Mieux vaut faucher que de mettre les vaches dans une herbe haute de plus de 18 cm qu'elles mangeront mal

et qui décalera encore plus la rotation des pâturages. Pour réussir le pâturage tournant, il faut impérativement sortir les vaches tôt au printemps pour devancer la pousse de l'herbe. Comme chaque exploitation est un cas à part, il me semble important que l'éleveur note chaque année ses pratiques afin de tirer les conclusions et de faire évoluer les pratiques si nécessaire l'année suivante. »

A la mi-journée, les 150 participants se sont retrouvés pour un repas convivial agrémenté d'un aligot dans le bâtiment flambant neuf, couvert de panneaux photovoltaïques récemment installés et qui abritera l'hiver prochain les animaux.

Une fois de plus, l'équipe Centralim a fait preuve d'innovation à destination des éleveurs laitiers qui sont tous repartis avec des idées pratiques pour leurs élevages. La forte mobilisation des éleveurs venus nombreux est la preuve que la filière laitière départementale est réactive et saura s'adapter aux évolutions futures. Le savoir-faire des équipes Centralim est un des leviers sur lequel vous pouvez compter pour envisager sereinement l'avenir. ■

Pierre LAVERGNE et David PUECH

GAEC des Primevères, la moder

Le GAEC des Primevères est situé sur la commune de Villedieu en périphérie de Saint Flour à 950 m d'altitude. Nicolas (installé en 2003) et sa mère conduisent l'exploitation laitière qui produit un quota de 301 000 litres de lait sur une surface de 90 hectares principalement dédiée à l'herbe et à 11 hectares de céréales.

A l'image du paysage laitier français, le GAEC des Primevères a connu d'importantes modifications ces dernières années. Nicolas Roux nous retrace ces changements : « en terme d'évolution de l'outil de travail, 3 dates sont importantes : 2004, la construction du bâtiment, 2005, l'acquisition de la mélangeuse, et fin 2010, l'installation d'un robot de traite. Dans le même temps, notre référence laitière est passée de 150 000 litres à 301 000 litres et la production par vache de 5 000 à 7 500 litres. »

La gestion du travail comme fil conducteur

« Le métier d'éleveur laitier est passionnant, cependant afin qu'il conserve son attractivité auprès des nouvelles générations, il est primordial d'appréhender la gestion du travail qui est le principal frein. C'est pourquoi nous prenons en compte cette notion de travail dans nos choix d'évolution, sans dégrader bien entendu la performance technique et économique de l'exploitation » précise le père de Nicolas qui n'est pas installé sur l'exploitation, mais qui prend part aux réflexions. Voilà qui explique en partie certains choix des associés du GAEC.

« Notre bâtiment est dimensionné pour loger 42 vaches en production. Notre objectif était d'augmenter la référence jusqu'à 300 à 310 000 litres de lait pour amortir la structure tout



■ Avec le robot de traite, le Gaec des Primevères a gagné en quantité de travail. Deux fois par jour, Nicolas ROUX contrôle différents indicateurs sur 3 écrans de synthèse du logiciel : la fréquentation, les quantités de lait par vache, les mammites, cela lui prend dix minutes par jour au total.

en assurant le travail à 2 UTH. Par conséquent, pour suivre la hausse de la référence et ne pas être en sous production, le niveau de lait par vache objectif doit se situer entre 7 500 et 8 000 litres, tout en respectant le cahier des charges de l'AOP Cantal. L'acquisition de la mélangeuse nous a permis de simplifier la distribution, tout en nous donnant la possibilité de valoriser nos fourrages, mais aussi des fourrages achetés. L'estime que la mélangeuse a permis d'augmenter le niveau d'étable de 1 000 litres par vache. En terme de travail, je distribue la ration le soir, cela me prend trente minutes et je ne fais que repousser la ration le matin » explique Nicolas.

On considère qu'une ration mélangée permet d'augmenter l'ingestion de l'ordre de 5% du fait de la consommation simultanée des fibres de l'amidon et de la protéine. L'animal valorise mieux la ration car il y a moins d'a-coups de consommation et de variation de pH dans le rumen qui sont néfastes pour la flore.

Conjuguer la gestion du pâturage et la fréquentation du robot de traite

La Planèze est une zone herbagère, et la rentabilité de la production laitière passe par la valorisation de l'herbe pâturée. De plus, l'exploitation est engagée dans l'AOP Cantal, et les associés souhaitent respecter le cahier des charges qui fait la part belle à l'herbe. Le parcellaire du GAEC comprend 22 ha de pâtures à proximité immédiate de la stabulation, ce qui permet de maintenir une part d'herbe pâturée importante durant la saison estivale. « Du 15 mai au 15 octobre, les vaches sortent de 10h30 à 17h et de 19h30 à 7h avec une ration d'herbe au fil à chaque sortie. En terme de fréquentation de traite, nous tombons à 2 passages en période estivale, contre 2,9 passages en moyenne l'hiver. Pour une meilleure fréquentation de traite, l'idéal serait de conserver les vaches dedans la nuit toute l'année, mais nous souhaitons favoriser la pâture pour

respecter l'AOP, abaisser le coût alimentaire et gérer nos stocks de fourrages conservés. Cette année, heureusement que nous avons pu faire pâturer un maximum les vaches durant l'été ! Pour le printemps prochain, j'envisage tout de même de modifier le système de circulation des animaux la nuit, pour passer d'une circulation libre vers une circulation dirigée. Par un système de porte intelligente, j'obligerai les vaches qui reviennent au bâtiment durant la nuit à passer par le robot pour atteindre l'aube ou les abreuvoirs. Cela devrait augmenter le taux de fréquentation à la traite.

Lors de l'installation du robot, nous avons eu 2 mois difficiles durant la période d'adaptation des vaches. Nous avons d'ailleurs du trier des vaches et éliminer les plus récalcitrantes au robot. Aujourd'hui, il reste 2 vaches que l'on doit aller chercher pour les obliger à passer au robot. Au début, nous avons constaté une légère hausse des cellules, mais sans jamais perdre notre qualification en

Unité au service de l'AOP Cantal

super A. La phase de démarrage du robot et ses aléas est aujourd'hui derrière nous. D'ailleurs, pour la première fois cette année, les vaches sont sur un rythme de production supérieur à 7 500 litres. Nous atteignons notre vitesse de croisière » détaille Nicolas.

« Au GAEC des Primevères, les vèlages sont assez regroupés autour du mois d'octobre. Le pic de production a donc lieu en période hivernale, période de fréquentation de traite élevée. Pour bien lancer la lactation, il est important de maximiser le nombre de traites sur les 3 premiers mois de lactation. N'oublions pas qu'un litre de lait perdu au pic, c'est 300 litres perdus sur la lactation » précise Guy Clavilier, technicien nutritionniste Centraliment de l'élevage.

Le robot, un outil de suivi et d'aide à la décision

Quand on interroge la famille Roux sur les avantages et les inconvénients du robot, ils ont du mal à trouver des points négatifs « Le plus compliqué fut le démarrage, les 2 premiers mois d'adaptation, maintenant c'est du positif, un petit bémol toutefois concernant le pâturage. Il faut savoir adapter son système pour maintenir une part importante de pâturage au robot.

En terme de travail, sur la période hivernale, je pense gagner 2 heures par jour (les études montrent une économie de 2 min par vache environ). Au delà de la quantité de travail, nous avons gagné sur l'organisation en supprimant l'astreinte des traites à heures fixes, c'est plus de souplesse, ce qui est très agréable. Deux fois par jour, je contrôle différents indicateurs sur 3 écrans de synthèse du logiciel, la fréquentation, les quantités de lait par vache, les mammites, cela prend dix minutes par jour au total. Le robot est un outil de suivi et d'aide à la décision très pertinent. La mesure de

la conductivité du lait me donne l'information sur un possible début de mammitte avant que cela soit visible sur le lait. »

Sur le plan économique, il est préconisé de saturer le robot de traite pour l'amortir le plus rapidement possible. On considère qu'un robot avec une stalle peut accueillir 60 vaches maximum, soit pour un niveau d'étable à 7 500 litres, une production annuelle de 450 000 litres. « Concernant le volume de lait produit, nous avons de la marge, et idéalement, avec un système de circulation libre comme le nôtre, il faudrait viser 50 vaches. Cependant, ce n'est pas une hérésie économique de produire 310 000 litres avec un robot, c'est un choix d'investissement en faveur de l'organisation du travail. D'ailleurs, la somme d'argent que nous avons investie pour l'acquisition du robot, reprise de l'ancienne installation déduite, équivalait au prix d'achat d'un tracteur neuf de 100cv. Or le robot travaille 4 000 heures par an, ce qui n'est pas le cas des tracteurs dans nos exploitations d'élevage ! » précise Nicolas Roux.

Une ration mélangée semi complète pour plus d'efficacité

Guy Clavilier détaille les choix de rationnement mis en place dans l'élevage : « la ration est composée de foin, d'enrubannage et d'un peu de maïs ensilage acheté par l'intermédiaire de Centraliment, en zone AOP, pour combler l'important déficit de fourrage de cette année. La ration collective est équilibrée à l'auge à 20 litres, au delà l'individualisation est faite au robot. Le bon compromis pour une meilleure efficacité alimentaire est de viser 8 à 10 litres entre le niveau d'équilibre à l'auge et le niveau de la ration individuelle. Il est important d'apporter suffisamment de protéine à l'auge pour favoriser l'ingestion et le rôle tampon de la protéine dans le rumen, pour éviter des situations d'acidose. N'oublions pas qu'une des clés d'une bonne fréquentation au robot est la mobilité des vaches, l'acidose est donc l'ennemi des robots de traite. C'est pourquoi l'éleveur utilise des céréales Galaxel, dont l'amidon est protégé pour ralentir sa vitesse de dégradation. »

« Nous travaillons en échange céréales-aliment pour des raisons économiques et de simplification du travail. Cela nous évite d'investir dans des cellules de stockage, du matériel de concassage, un bâtiment, du temps... N'oublions pas que les vaches ne viennent pas au robot par envie de se faire traire, mais par gourmandise ! Elles doivent donc y trouver un aliment appétent, régulier et exempt de farine. C'est pour cette raison que la valorisation de mes céréales en travail à façon répond à mes attentes » conclut l'éleveur.

Au GAEC des Primevères, le robot de traite est donc un outil supplémentaire qui s'inscrit dans la logique de pérennisation de l'entreprise en permettant de concilier l'organisation du travail et une production de lait de qualité conforme au cahier des charges de l'AOP Cantal. ■

Guy CLAVILIER et David PUECH



■ La ration est composée principalement de foin et d'enrubannage.

DELTALEVURES améliore le CRÉA® et régule l'ingestion

CCPA-Deltavit dispose d'un réseau de fermes de référence pour tester ses nouvelles solutions nutritionnelles en condition réelle d'élevage et valider leur intérêt technico-économique. DELTALEVURES, supplément à base de levures vivantes, a été testé dans un élevage de 150 VL.

DELTALEVURES a été testé dans un élevage disposant d'un grand nombre d'animaux pour que les résultats de l'essai soient significatifs. L'élevage sélectionné avait déjà de très bonnes performances techniques : 9 000 L/ML avec 150 vaches. Cependant, le diagnostic CRÉA® faisait ressortir un CRÉA moyen de 1.2 kg lait/kg MSI avec un potentiel de 10 300 L par vache. L'analyse approfondie de la ration indiquait quant à elle une mauvaise valorisation de l'énergie et de la protéine, avec

une ingestion élevée. Le technicien a alors suspecté des phénomènes de sub-acidose, malgré une part de fibres correcte dans la ration.

DELTALEVURES dans la ration

En accord avec l'éleveur, le supplément nutritionnel DELTALEVURES, formulé avec des levures vivantes ACTISAF®, a été incorporé à la ration. En effet, le diagnostic CRÉA® indiquait une sub-acidose et une mauvaise valorisation de la ration. L'élevage était dans une situation idéale pour tester les levures vivantes. 50 g de DELTALEVURES ont donc été distribués chaque jour à toutes les vaches. Les performances enregistrées ont été comparées à la période précédente, qui sert de témoin (corrige des effets stades de lactation).

Une ration optimisée

Avec DELTALEVURES, la production s'est améliorée et l'ingestion a diminué.

Ce résultat peut paraître surprenant, mais il est parfaitement logique. Avant l'utilisation de DELTALEVURES, une sub-acidose entraînait un transit accéléré et une mauvaise valorisation de l'énergie. Avec DELTALEVURES, l'acidose diminue et la dégradation des fibres s'améliore. Ainsi, le temps de séjour de la ration dans le rumen augmente, le transit ralentit, d'où le retour à une ingestion normale (ici, 23,9 kg/ML). En parallèle, la meilleure digestibilité de la ration s'est accompagnée d'une meilleure production laitière.

A la fin de l'essai, le CRÉA® mesuré est conforme au CRÉA® objectif : preuve que la ration est optimisée. Dans cet élevage de 150 vaches et 1 350 000 L de quota, DELTALEVURES et un meilleur CRÉA® auront permis une économie annuelle de plus de 10 000 €

Jean PASCARD – CCPA

DELTALEVURES améliore la production laitière tout en régulant l'ingestion

	Sans DELTALEVURES	Avec DELTALEVURES
Production laitière (kg)	29.1	31.1
Ingestion (kg MSI)	25.9	23.9
TB (g)	40.6	40.3
TP (g)	32.8	32.6
Lait corrigé (kg/ML/j)	30.9	32.8
CRÉA® mesuré (kg lait/kg MSI)	1.20	1.38
CRÉA® objectif (kg lait/kg MSI)	1.33	1.39
Écart	- 0,13	- 0,01

Niveau de couverture de la ration

CUMULUS	UFL	PDIN (g)	PDIE (g)
Apports (j)	23.45	2 560	2 502
Recommandations (j)	20.02	2 004	2 004
Gaspillage journalier/ML	3,43	556	498

■ Avant l'utilisation de Deltalevures, le gaspillage alimentaire était important.



En bref

■ Attention aux maïs 2011 !

Les premières analyses de maïs montrent des produits peu cellulodiques. Cela ne gêne en rien la digestibilité, bien au contraire. En revanche, le risque d'acidose est accru par manque de fibres chimiques, comme de structure. L'utilisation de levures avec DELTALEVURES permet de valoriser ces maïs sans risque.

■ Veaux : un repas lacté par jour

Dans un souci de gain de temps et d'économie, les programmes à un repas lacté par jour sont séduisants. Ces programmes exigent un aliment starter irréprochable. GROUSTIVO HP convient tout à fait à ce type de ration. Très appétant, il permet une consommation précoce et importante d'aliment solide et il est aussi très digestible pour une croissance rapide en toute sécurité. Enfin, GROUSTIVO HP stimule le développement des papilles ruminales pour la mise en place rapide d'un vrai ruminant.

■ Logettes : un couchage confortable pour de meilleures performances

La réussite du logement des bovins en logettes repose essentiellement sur le confort des animaux. Celui-ci dépend à la fois de la conception du logement et de sa réalisation, mais aussi de la conduite du troupeau (alimentation, soins...) et des pratiques d'élevage. Des logettes mal conçues ou mal réglées engendrent des lésions, des temps de repos insuffisants, des boiteries... Sachant qu'une vache laitière doit disposer d'un temps de repos de 10 à 12 heures par jour, la fréquentation des logettes doit être importante et donc facilitée. Plus longtemps la vache est couchée dans sa logette, plus on observe un effet positif sur sa production laitière, car dans le pis d'une vache couchée passe jusque 30 % de sang en plus.

Édité par Altitude
Union de Coopératives
BP 639 - 15006 AURILLAC CEDEX
Tél. : 04 71 64 48 48
Email : contact@altitude.fr
Internet : www.groupealtitude.fr
Directeur de la publication :
Jean-Luc DONEYS
Responsable de rédaction :
David PUECH